

Rencontre interreligieuse

Textes des communautés bouddhiste, musulmane, chrétiennes (protestante et serbe-orth), baha'i et juif.

Pendant l'Expo 02 à Yverdon, l'association *Au Fil de l'Autre* proposait des rencontres de toutes sortes. Le 29 septembre, en collaboration avec l'Arzillier, une rencontre interreligieuse intitulée Moment d'écoute et de partage a été organisée à l'aula Magna du château, avec le soutien de la Municipalité.

Plusieurs communautés religieuses d'Yverdon ont été sollicitées pour présenter un texte et une musique. Nous publions ci-après quelques extraits de ce beau moment :

Nous sommes réunis ce soir pour affirmer que vivre ensemble, c'est mieux nous connaître et mieux nous comprendre. C'est aussi mieux nous écouter pour mieux nous accueillir. Nous voulons mettre en commun nos différences, partager les richesses spirituelles qui sont les nôtres.

Miser sur la confiance, la fra-ternité et la solidarité plutôt que sur la méfiance, la peur et le repli sur soi.

Chaque identité se construit dans le rapport à l'autre. Le philosophe

Martin Buber a bien montré que le « je » ne devient « je » que dans la relation à un « Tu » et que c'est en devenant « je » que je dis « Tu ».

Sur le plan culturel comme sur le plan religieux : un étranger qui me déconcerte me fait comprendre de quelle façon je suis moi-même; une personne qui ne partage pas la

même foi que la mienne, elle me désoriente et me fait réfléchir sur ma propre foi. La découverte de l'autre, me renvoie à moi-même.

Reconnaître l'autre, c'est le rejoindre dans la vérité de ce qu'il est, dans son irréductible altérité.

Nous avons voulu placer notre rassemblement, sous le signe de la rencontre. La rencontre est à la fois invitation et provocation, car l'autre, quelque soit sa tradition, n'est jamais de plein pied avec moi; il se découvre « autre » étranger et pourtant prochain, mais aussi lointain dans sa proximité même.

« Rencontrer l'autre, c'est être tenu en éveil par une énigme » disait le philosophe Emmanuel Levinas.

Chaque culture a sa manière propre d'accueillir le mystère de Dieu. Le témoignage de sa propre foi s'impose comme la voie étroite qui conduit à la rencontre. Accueillir l'autre et accepter sa différence, ne va pas de soi. Quand le différent s'approche du «même» l'inquiète. Notre expérience pour préparer cette rencontre en est un exemple. Il a été difficile de se mettre à table, à

côté de l'autre ou en face de lui, de l'écouter, le comprendre et l'accepter tel qu'il est.

Au bout du compte, nous avons surmonté le fait que les différences étaient un obstacle à la rencontre.

Notre présence ce soir est un témoignage vivant, un pas accompli en direction de l'autre et nous souhaitons que d'autres pas suivent. Le message livré par les participants vise à consolider les liens de fraternité entre les membres des différentes communautés.

Ce soir, vous le public, par votre présence vous exprimez l'intérêt que vous portez à la présence des autres, sans distinction de race, de religion ou de culture.

**Maroun Tarabay,
prêtre catholique,
vice-président de l'Arzillier**

Communauté bouddhiste

Texte tiré du TEKPA TCHENPO GYU LAMEILLE TEN TCHEU

«Le traité ultime du Grand Véhicule »

« Du fait que la Sagesse du Bouddha pénètre la multitude des êtres vivants, que leur nature non-duelle est immaculée et que dans la lignée du Bouddha la graine est désignée par le fruit, il est dit que tous les êtres vivants sont des embryons de Bouddha. La Bouddhité est Pureté, Accomplissement,

Libération, Activité pour soi et pour les autres.

Elle est la base pour manifester ces deux activités.

Elle est profonde, libérale et magnanime. Elle se manifeste aussi longtemps que le temps existe et telle qu'elle est dans son Ainsité. »

De la multiplicité des êtres vivants naît la diversité : diversité de langage, de culture, de religion, de philosophie.

Peut-on, à travers cette diversité, se diriger vers une unité ? Oui, en cultivant, en développant la graine, la potentialité de la Bouddhité qui est en chacun de nous. Peu importe le nom qu'on lui donne et la tradition à laquelle on se rattache : les mots « nom » et « tradition » ne sont que des concepts.

Dans la trame commune qui nous relie, toutes les religions et tous les systèmes de pensées élevés s'accordent sur le fait de rencontrer, de servir les autres et dépasser nos attachements habituels à des gratifications personnelles.

Dans la tradition bouddhiste, et plus particulièrement dans celle du Mahayana ou Grand Véhicule, toute la vie du pratiquant est dirigée vers « l'autre » quel qu'il soit ami, ennemi, être humain ou animal.

Toute sa pratique spirituelle tend à réaliser qu'à travers l'interdépendance et la succession de ses vies, il n'est ultimement séparé de rien ni de personne : tous les êtres qu'il rencontre ont été de multiple fois ses mères, ses pères et se sont occupé de lui avec amour. Alors, comment pourrait-il ne pas les aimer, les respecter, les rencontrer, désirer pour eux tous le bonheur ? En effet, même le plus petit insecte ne tend qu'à être heureux, sans crainte ; même l'homme ou la femme à l'autre bout de la planète n'aspire qu'à être séparé de la souffrance et de ses causes... comme lui-même.

Ainsi naît en lui l'amour, l'amour pour les autres avec leurs différences, une bonté aimante qui surgit de son coeur. Il développe d'abord cette qualité en lui, à travers la réflexion et la méditation. Puis, de plus en plus, cette attitude se reflète dans sa conduite au quotidien, raisonnablement avec ses proches avec ses amis, dans ses relations professionnelles. Ensuite, cette bonté aimante, il l'applique aux gens qui lui sont neutres, et enfin, à ceux qu'il considère comme des ennemis. Petit à petit, il parvient à réaliser que sa façon de considérer l'autre est le résultat d'une méprise, que dans son ignorance fondamentale il se prend comme point de référence et que ce qui est « autre » provoque en lui des émotions de désir ou de rejet. Arrivé à ce point de sous-développement, le pratiquant comprend, de l'intérieur, que « l'autre » n'est pas le vecteur de son bien-être ou de son mal-être, mais que tous ces sentiments résultent de cette erreur, de cette séparation entre lui et l'autre.

A cet instant, il lui est alors facile de développer de façon équanime la Grande Compassion pour tous ceux qui, pour

le moment, n'ont pas compris cela.

De plus, il lui est également aisé de regarder la graine de Bouddha, la potentialité à l'éveil qui existe en chacun de nous. Même le pire dictateur, l'assassin, le voleur la possède, et cette potentialité est la même que celle du Bouddha lui-même.

Cette graine est comme le miroir, pure et claire de toute éternité. Comme le miroir, elle n'est fondamentalement pas entachée par les actes négatifs qui viennent, comme la poussière, recouvrir le miroir sans l'abîmer. Dès lors, il suffit de nettoyer, de purifier ces actes négatifs afin de pouvoir un jour activer cette potentialité à l'éveil et devenir bouddha pour le bien de tous.

Souvent, le Bouddhisme est décrit comme une voie égoïste, d'introspection, de recherche du bonheur pour soi-même. Ceci est une vue parfaitement erronée.

Mais pour pouvoir aimer, rencontrer et aider les autres, il faut d'abord faire le ménage en soi, accepter de se transformer, car il est parfaitement inutile de vouloir changer le monde ou sa vision du monde sans changer soi-même !

Ainsi, lorsque le pratiquant élargit son champ de conscience et cesse de se sentir différent des autres êtres, il comprend qu'il est tout à fait inutile de développer du désir, de l'aversion, de la jalousie, de l'orgueil vis-à-vis de tout ce qui n'est pas lui.

Alors, en réalisant que l'autre qui a une couleur de peau différente, qui parle une langue différente, qui a une autre éthique de vie ou une autre religion que lui n'a pas d'existence séparée de lui, il laisse couler le lait et le miel de l'amour et de la compassion sans y mettre de limites ni de frontières.

Il n'a plus de peur, plus de craintes, il ouvre son cœur et tend ses bras, la joie l'inonde : plus de microcosme ni de macrocosme, il a enfin rencontré l'autre.

**Communauté bouddhiste d'Yverdon et Lama Wangmo, vice
présidente de l'Arzillier**

Communauté bahá'ie

« Le but de la religion révélée du ciel de la sainte volonté de Dieu est d'établir l'unité et la concorde parmi les peuples du monde ; n'en faites pas une cause de dissension et de lutte. La religion de Dieu et sa loi divine sont les instruments les plus puissants et les moyens les plus sûrs pour faire naître la lumière de l'unité parmi les hommes.

Le progrès du monde, le développement des nations, la tranquillité des peuples et la paix de ceux qui vivent sur la terre figurent parmi les principes et ordonnances de Dieu. La religion confère à l'homme le plus précieux de tous les dons, elle offre la coupe de prospérité, donne la vie éternelle et déverse d'impérissables bienfaits sur l'humanité.

L'intention du seul vrai Dieu - loué soit sa gloire - en se révélant aux hommes est de mettre au jour les perles enfouies dans la mine de leur être intime et essentiel. L'essence de la foi de Dieu et de sa religion réside, en ce jour, dans le principe que la diversité des confessions et des croyances religieuses ne doit être à aucun prix, parmi les hommes, une cause de discorde (...)

Les différences entre les préceptes religieux qui les régissent tiennent à la diversité des besoins et des exigences propres aux âges où ils furent révélés. A l'exception d'un petit nombre inspirées par la perversité humaine, toutes ces règles viennent de Dieu, et toutes sont un reflet de sa volonté et de son dessein. Armés du pouvoir de la foi, levez-vous et brisez les idoles de vos vaines imaginations qui sèment la discorde parmi vous. Attachez-vous à ce qui vous rassemble et vous unit. »

Extraits des écrits de Bahá' u'lláh

Communautés chrétiennes d'OPEN.02

(collaboration des Eglises catholiques, réformés et évangéliques de la région d'Yverdon)

Le retour du fils prodigue, évangile selon Luc, chapitre 15, 11-32

Il (Jésus) dit encore: « Un homme avait deux fils. Le plus jeune dit à son père: Père, donne-moi la part de bien qui doit me revenir. Et le père leur partagea son avoir. Peu de jours après, le plus jeune fils, ayant tout réalisé, partit pour un pays lointain et il y dilapida son bien dans une vie de désordre. Quand il eut tout dépensé, une grande famine survint dans ce pays, et il commença à se trouver dans l'indigence. Il alla se mettre au service d'un des citoyens de ce pays qui l'envoya dans ses champs garder les porcs. Il aurait bien voulu se remplir le ventre des gousses que mangeaient les porcs, mais personne ne lui en donnait.

Rentrant alors en lui-même, il se dit: Combien d'ouvriers de mon père ont du pain de reste, tandis que moi, ici, je meurs de faim! Je vais aller vers mon père et je lui dirai: Père, j'ai péché envers le ciel et contre toi. Je ne mérite plus d'être appelé ton fils. Traite-moi comme un de tes ouvriers. Il alla vers son père. Comme il était encore loin, son père l'aperçut et fut pris de pitié: il courut se jeter à son cou et le couvrit de baisers. Le fils lui dit: Père, j'ai péché envers le ciel et contre toi. Je ne mérite plus d'être appelé ton fils... Mais le père dit à ses serviteurs: Vite, apportez la plus belle robe, et habillez-le; mettez-lui un anneau au doigt, des sandales aux pieds. Amenez le veau gras, tuez-le, mangeons et festoyons, car mon fils que voici était mort et il est revenu à la vie, il était perdu et il est retrouvé. Et ils se mirent à festoyer. Son fils aîné était aux champs. Quand, à son retour, il approcha de la maison, il entendit de la musique et des danses. Appelant un des serviteurs, il lui demanda ce que c'était. Celui-ci lui dit: C'est ton frère qui est arrivé, et ton père a tué le veau gras parce qu'il l'a vu revenir en bonne santé. Alors il se mit en colère et il ne voulait pas entrer. Son père sortit pour l'en prier; mais il répliqua à son père: Voilà tant d'années que je te sers sans avoir jamais désobéi à tes ordres; et, à moi, tu n'as jamais donné un chevreau pour festoyer avec mes amis. Mais quand ton fils que voici est arrivé, lui qui a mangé ton avoir avec des filles, tu as tué le veau gras pour lui! Alors le père lui dit: Mon enfant, toi, tu es toujours avec moi, et tout ce qui est à moi est à toi. Mais il fallait festoyer et se réjouir, parce que ton frère que voici était mort et il

est vivant, il était perdu et il est retrouvé ».

Commentaire

Jusqu'où va le pardon? De quelle justice le divin est-il le dispensateur? Quelle est la part de notre repentir en regard de sa miséricorde? L'être humain est nu devant l'amour divin : nulle oeuvre, nulle parole, nulle réparation ne satisferont les exigences de Dieu, car, c'est là le secret de la Parabole, Dieu n'est qu'Amour et Don. C'est la nudité de l'homme, sa fragilité de créature qui le pousse à tenter de faire quel-que chose pour mériter : et même dans ce marchandage pourtant, le divin rejoint, dans une infinie tendresse, les besoins religieux de l'homme. Le Père offre le veau gras, il pose sur la table un repas, il fournit lui-même l'expiation, devant eux, entre eux, pour rassurer l'homme en son angoisse, tant est déconcertante en ce monde la folie d'un père qui court, vieillard inconvenant, qui embrasse, qui ne reproche rien. C'est alors que naît la Fête, l'étonnement de la gratuité, animée du feu de

la joie éternelle, celui qui réchauffe le cœur des pauvres et consume les âmes qui ne sont préoccupées que d'elles-mêmes.

L'Aîné des fils est le religieux dans la pureté et la dureté du diamant : tranchant, il méconnaît depuis si longtemps la Vérité du Père. Il est aveuglé par son refus de voir la vie telle qu'elle est : imprévisible et angoissante, elle répond si rarement aux règles qu'on impose.

Ainsi parle le Christ il y a 2000 ans : il interdit aux religieux d'emprisonner Dieu dans le langage ou la loi ou les rites, et dans le même temps pourtant, il s'offre, agneau de Dieu, veau gras, présence de Grâce, aux exigences injustes des humains. Il se fait religion dans la plus lumineuse et transparente des significations du mot : relation, liens d'infinie miséricorde entre Dieu et les humains.

Alain Brouze, pasteur

Communauté musulmane

La rencontre, nous la vivons au quotidien dans des contextes très différents. Au travail, à l'école, avec nos voisins, au sein des mosquées ou des églises. Hommes et femmes aux couleurs, cultures et religions différentes se côtoient tous les jours dans notre société. À moins de vivre de manière cloîtrée, la rencontre est inévitable. Mais selon le contexte, elle peut se vivre de manière superficielle ou de manière plus profonde. Et chacun de nous peut transformer une rencontre parfois anodine en une expérience d'échange ou d'enrichissement. Cela évidemment en fonction de l'intérêt que l'on peut avoir dans la rencontre.

L'être humain n'est pas fait pour vivre seul ou totalement retiré. Une parole du prophète relate le fait suivant :

« Le croyant qui se mêle aux gens et supporte leurs torts avec patience aura une plus grande récompense que celui qui ne se mêle pas aux gens et ne supporte pas leurs torts. »

Sans rencontre, les êtres humains vivraient de manière égoïste sans cette capacité d'échanger ou de s'enrichir mutuellement.

Il n'y a pas de motifs raisonnables qui poussent les êtres humains à vivre dispersés, dans l'hostilité. Au contraire, les motifs fondés sur la logique et les sentiments naturels poussent les humains à être bons les uns envers les autres et leur assurent une société soudée où règne l'amour et où la sécurité se répand sur toute la terre. Dieu - qu'il soit exalté et magnifié - ne ramène-t-il pas les généalogies et les races des êtres humains à un seul couple formé du même père et de la même mère pour faire de cette matrice indispensable un lien où convergent et s'enracinent tous les liens?

« Ô vous les êtres humains! Nous vous avons créés d'un mâle et d'une femelle. Nous vous avons constitués en

peuples et en tribus pour que vous vous connaissiez entre vous. Le plus noble d'entre vous, auprès de Dieu, est le plus pieux. Dieu est celui qui sait et qui est bien informé » (Sourate 49, verset 13).

Ainsi la connaissance - et non la dissension - est la base des liens entre les humains. Il arrive évidemment qu'interviennent des obstacles qui empêchent cette connaissance nécessaire de poursuivre son cours et d'apporter à la vie ses effets bénéfiques, de même qu'il arrive que, dans la compétition des humains pour gagner leur vie, dans leurs divergences dans la conception de la vérité et dans la détermination du bien, un conflit se déclenche et un affrontement survienne, mais ces mauvais incidents ne doivent pas faire oublier la finalité de la sagesse dans la création des êtres humains et la reconstruction de la terre par leurs efforts harmonieux. Tout lien qui renforce cette connaissance et éloigne les obstacles de sa voie doit être consolidé et rendu bénéfique par ses particularités. Or, l'Islam n'est pas seulement un lien entre un nombre plus ou moins élevé d'individus, mais c'est aussi un ensemble de réalités qui institue de vrais rapports, d'abord entre les êtres humains et leur Seigneur, ensuite entre tous les êtres humains entre eux.

Mais pour mieux vivre ensemble, il est nécessaire de mieux comprendre de part et d'autre nos identités, nos références, nos ressemblances, mais aussi nos différences dans un respect mutuel. Y a-t-il pour cela une voie autre que celle de mieux connaître et comprendre ceux qui nous entourent, de dialoguer avec eux?

Dialoguer, c'est présenter nos références, mais aussi écouter celles de nos interlocuteurs, pour éviter l'impasse stérile du double monologue. Refuser le dialogue, c'est certainement s'enfermer encore plus et continuer à développer un imaginaire de plus en plus hermétique et dangereux. Dialoguer, ce n'est plus un luxe, c'est une nécessité.

Dialoguer, ce n'est pas renoncer à ses propres croyances ou renier sa foi. C'est plutôt suivre la voie de nos

prophètes. Quand on étudie la vie de nos prophètes, qu'il s'agisse d'Abraham, de Moïse, Jésus ou Mohammad (paix et bénédiction sur eux), on s'aperçoit que tous avaient pour mission de guider les hommes, de dialoguer avec eux, même si ces derniers les insultaient, les maltrahaient et rejetaient le Message révélé. Et malgré la difficulté du dialogue avec certains, les prophètes ont fait preuve de patience et d'endurance pour rappeler aux hommes le Message divin et parler avec ceux qui le refusaient en bloc. Dialoguer aujourd'hui, c'est continuer à suivre leurs nobles exemples.

Dieu, Créateur de notre Univers, a créé l'humanité composée de peuples et de tribus de différentes races et parlant différentes langues. Notre Seigneur nous a créés différents, afin que nous nous entre-connaissions. Cette connaissance mutuelle pourrait permettre aux hommes de mieux découvrir les richesses de cultures et civilisations, de voir leurs nombreux points de convergences plutôt que de se focaliser exclusivement sur leurs différences, pour construire ensemble à travers le dialogue, un avenir meilleur dans le cadre de la fraternité humaine.

Si Dieu l'avait voulu, Il nous aurait créé en une seule communauté croyante, d'une même race et totalement croyante.

« Et si ton Seigneur avait voulu, il aurait fait des gens une seule communauté. Or, ils ne cessent d'être en désaccord (entre eux) » Coran, Sourate Houd, verset 118

Il faut tenir compte de ce destin divin, et qu'on fasse de notre mieux pour bâtir ensemble la société de demain.

Centre islamique bosniaque d'Yverdon

Communauté orthodoxe serbe

L'orthodoxie

Vérité, sainteté et bonté sont les trois vertus premières de la religion

orthodoxe ; elles se génèrent mutuellement, et n'atteignent la perfection que dans leur unité complète.

Sans la vérité, l'homme ne peut être saint ni bon ; mais la bonté est la clef de la vérité, et la sainteté sa porte. De quelque côté que l'on prenne cette trinité, on doit en rejoindre les trois faces. C'est comme un arbre : si l'on part de sa graine enfouie sous la terre, on aboutit au tronc et aux feuilles ; et vice versa : si l'on part du bout des feuilles, l'on arrivera à la graine.

Vérité, sainteté et bonté se complètent ; mais prises séparément, chacune n'est qu'un fruit amer. L'orthodoxie n'enseigne pas une connaissance particulière, mais tend uniquement à la Vérité, qui fait exister l'univers et en laquelle toutes choses créées trouvent leur salut, et en laquelle réside le re-mède à l'ignorance, aux maladies et à la peur.

L'orthodoxie aspire à l'union de toutes les églises, non par faiblesse ou par détresse, mais dans la pleine conscience de sa force. Chacun d'entre nous souhaite et propose l'union des églises dès l'instant qu'il

éprouve en lui la plénitude de la force spirituelle que lui confère la foi dans le Christ. Le cœur de l'orthodoxie doit battre avec la même chaleur, pour tous les êtres humains qui, pris dans la tempête de l'existence, s'accrochent au Christ comme à leur bouée de salut.

Pâques ou la Résurrection du Christ

Pâques est la fête la plus ancienne et la plus importante pour les orthodoxes. Elle est fêtée depuis l'époque des apôtres, mais pas partout le même jour : dans certaines régions, elle a lieu en même temps que la Pâque juive, dans d'autres, c'est le 14 du mois juif de Nisan, ailleurs encore, c'est le dimanche suivant la Pâque juive.

Chez nous, la coutume veut que pour Pâques l'on teigne des oeufs de couleurs vives, et qu'on les offre aux parents et aux amis. Il existe plusieurs explications de cette coutume. Selon une tradition, c'est Marie-Magdeleine qui, lorsqu'elle se rendit à Rome pour expliquer à l'empereur Tibère la résurrection du Christ, lui offrit un oeuf de

poule rouge.
L'oeuf incarne l'évidence de la résurrection, de la vie qui surgit de la matière inanimée. Nous savons tous que l'oeuf est en soi une chose morte, mais que, moyennant un peu de chaleur, il peut donner vie à un poussin. Ce poussin qui de son propre bec brise la coquille qui est sa tombe, c'est l'image même de Jésus ressuscitant son corps mort et sortant de la tombe. Et la joie qu'éveille cet événement est représentée par la couleur rouge.

Pâques est l'événement fondateur de la foi chrétienne. Sans la résurrection du Christ, comme l'a dit saint Paul,

notre foi n'est que folie. C'est pourquoi l'Église serbe, comme les autres Églises orthodoxes, a fait de cet événement sa fête la plus importante et la plus radieuse.

Pour conclure

Ce qui nous apparaît comme étant primordial c'est l'ouverture entre toutes nos différentes religions, ainsi que le respect de celle-ci. Ceci peut nous permettre une meilleure compréhension et un partage plus fructueux pour nous tous ce qui nous permet d'ouvrir la voie à la satisfaction.

Paroisse serbe-orthodoxe de
Lausanne

Communauté juive

L'universalisme juif

Partons du patriarche Abraham, père des croyants. Dans le récit de la Genèse de l'Ancien Testament, il est celui qui quitte sa famille et son pays, pour aller à la

rencontre d'autres civilisations, afin de répondre à l'idéal moral et religieux dont il est porteur. Il devient l'apatride, le déraciné, l'hébreu qui a découvert

que pour les hommes, Dieu se définissait à partir de la morale : Dieu est Dieu de justice, de charité et d'amour.

C'est pour cela qu'en lui, toutes les familles de la terre seront bénies (Genèse 12, v.3)

Et Dieu libéra la postérité d'Abraham de l'esclavage d'Egypte pour en faire un peuple, qui recevra dans la liberté, la Thora (ou enseignement), et le guidera vers la terre promise. C'est dans le désert du Sinaï, en acceptant cette Thora constituée des cinq premiers livres de la Bible (Genèse, Nombres, Lévitique, exode, Deutéronome), qu'Israël deviendra un peuple.

«Ecoute, Israël, l'Eternel est notre Dieu, l'Eternel est un» : par cette profession de foi, Israël affirme sa vocation singulière d'être témoin sur terre de ce Dieu un et unique, ce qui le charge d'un surcroît de responsabilité, car ce témoignage doit être rendu par l'accomplissement de devoirs particuliers qui ont

pour cadre les dix commandements, et de nombreuses prescriptions particulières. Ainsi, la vie spirituelle et religieuse du juif se réalise par la sanctification de la morale et la mise en pratique de cette morale.

Mais le témoignage pour Dieu ne signifie rien pour le judaïsme si, simultanément, le témoignage n'est pas porté sur l'humain : tu aimeras ton prochain comme toi-même.

Pour le judaïsme, l'homme ne naît pas pêcheur, mais responsable de lui-même, de son prochain et de son environnement, et Dieu attend de lui qu'il utilise sa liberté et son intelligence pour achever sa création. C'est dans un acte d'amour que Dieu associe l'homme à ce projet afin de passer du chaos originel à l'harmonie pour le bien de l'humanité. Ce travail grandiose est de la responsabilité de l'homme, libre de choisir et le bien et le mal.

Pour cette raison, le problème religieux essentiel pour le judaïsme

n'est pas celui de la rédemption, mais celui de l'éducation. Il s'agit de mettre l'homme en mesure d'ex-ploiter à fond les

Cela dit, en quoi la religion juive n'est-elle pas universelle, alors que le judaïsme est fondamentalement universaliste ?

Les événements contenus dans la Thora, et certaines prescriptions spécifiques, font partie uniquement de l'histoire d'Israël : il ne saurait être question de les faire admettre (sauf à ceux qui le désirent) à quiconque ne le souhaite pas, et chacun peut le contester ! En cela la religion juive n'est pas une religion universelle à dogme, et le judaïsme ne fait pas de prosélytisme, tout en admettant les conversions sincères.

Le judaïsme est universaliste ! Il admet le droit à la différence, même sur le plan dogmatique.

Ce qui lui importe est ceci : toute créature humaine, parce que faite à l'image de Dieu, a accès à lui sans avoir à passer par la Thora, Moïse, Jésus ou

ressources qu'il possède pour résoudre les difficultés de sa présence au monde.

Mahomet.

Car, pour être admis au salut et à la félicité éternelle, et cela quelle que soit son origine ou sa croyance (sauf idolâtrie sans morale), il suffit à tout être humain de pratiquer justice et charité, d'être un homme droit ayant le souci de son prochain.

Le monothéisme juif proclame l'unité du genre humain : nous descendons tous d'un seul homme Adam et d'une seule femme Eve, et sommes tous à l'image de Dieu.

Cette unité se trouve renforcée par la possibilité donnée à toute créature humaine quelle que soit son origine, de s'accomplir spiri-tuellement par la morale. Cette morale de justice, de charité et d'amour, basée sur les dix commandements est la voie la plus large ouverte à tous : elle n'appartient à personne en particulier !

**Elle est propriété
inaliénable de l'humanité.**

**Communauté israélite de
Lausanne**

